

— En effet. Suzanne a quitté son couvent, et, comme elle l'a, paraît-il, nettement déclaré, elle n'y rentrera jamais que par la force des baïonnettes... Entre nous soit dit, je crois bien qu'elle aimerait mieux...

Elle se retourna et, me fixant du coin de l'œil :

— Quel âge avez-vous donc, Roger ?

— Moi, bonne maman ? Vingt-six ans, vous le savez bien.

Elle compta un moment sur ses doigts.

Oui..., en effet..., approuva-t-elle finement, c'est cela : Suzanne dix-huit, et vous vingt-six... Gare au mandarin, mon ami ; serrez bien, qu'il ne glisse pas. De vingt-six à dix-huit..., juste huit ans de plus que votre fiancée...

— Quoi, bonne maman ? quelle fiancée ?

— Eh ! parbleu, Suzanne de Stahl... Après tout, fit-elle en riant, peut-être aurait-il mieux valu vous prévenir un peu plus tôt, car voilà bien quinze ou seize ans que Suzanne et vous êtes fiancés.

Qu'on me pardonne cet aveu, mais je crus tout d'abord que ma pauvre grand'mère avait perdu la tête.

— Moi, fiancé ? dis-je abasourdi.

— Vous, mon ami, et pourquoi non ? D'ailleurs, ne vous effrayez pas, vous n'y êtes pour rien. Cela fut affaire entre Mme de Stahl et moi. Le reste maintenant ne regarde que vous ; pour moi, je ne m'en mêle plus. Sachez-le bien pourtant : ce petit secret, Suzanne l'ignore comme vous, ou du moins l'ignorait encore hier soir... Mais assez bavardé ; allez vous préparer bien vite, et si, comme j'ai lieu de le supposer, Mlle de Stahl vous plaît, ainsi que vous-même lui plairez, j'espère, le 14 du mois prochain, jour anniversaire de votre naissance, vous l'épouserez...

— Mais, bonne maman...

— Assez, mon ami, et n'en parlons plus, du moins aujourd'hui, si vous voulez bien ; je vais préparer le dessert.

Et ma fantaisiste grand'mère sortit le plus tranquillement du monde, en me laissant seul avec son mandarin, qui s'obstinait à me regarder de ses gros yeux farouches et à hocher la tête d'un air stupide et affirmatif.